

lecture du texte ; pourquoi ne font-ils pas la même chose lorsqu'ils le chantent ? Encore une fois, pourquoi ? Affaire de coutume, de routine, de fausse application des règles.

Pour ne pas nous égarer dans le dédale des règles multiples que nous donnent certains auteurs, à propos surtout d'accent secondaire, je citerai immédiatement un passage de l'érudite Dom Pothier dans *la Revue du Chant grégorien*, n° 3, 1913 :

« En général, les paroles de la liturgie sont empruntées au texte des psaumes, ou à des sources qui, comme dans les psaumes, ne présentent rien de métrique. C'est donc tout naturellement que la tradition musicale liturgique s'est constituée avec le rythme libre de la simple prose. C'est son mérite, bien que certains musiciens, habitués à une allure de mesure perpétuelle, fassent à l'art grégorien un grief de l'absence de toute préoccupation mensuraliste. Quelques-uns, dans l'impossibilité d'y trouver soit le mètre classique, soit la mesure musicale, se mettent l'esprit à la torture, pour y découvrir quand même un système de mensuration. Qu'il y ait, comme instinctivement, dans un chant bien exécuté, surtout dans un chant d'ensemble, une allure naturellement pondérée, dont les parties bien proportionnées les unes aux autres offrent dans leur ensemble une certaine mesure, des nombres véritables, cela est indubitable ; mais ces nombres, dans le chant grégorien comme dans les phrases bien faites du discours, sont cachés, *numeri latent*, et doivent demeurer cachés.

« Quoique l'on puisse en découvrir, l'importance à leur donner ne doit jamais absorber, encore moins contrarier ce qui, dans le chant grégorien, constitue l'élément principal, toujours nécessaire, de toute bonne exécution, d'une exécution intelligente et intelligible, à savoir le bon phrasé, et, comme base première du bon phrasé, l'accent tonique. On se préoccupe actuellement beaucoup, et avec raison, de la bonne prononciation du latin. Il est en effet grandement à désirer que partout les voyelles aient le même son, les consonnes là même articulation. Naturellement, c'est la prononciation romaine intégrale, mais largement comprise, qui se présente comme celle à laquelle on doit se rallier comme au moyen vraiment pratique d'arriver à la parfaite, traditionnelle et uniforme exécution du chant grégorien. On conçoit sans doute que certaines